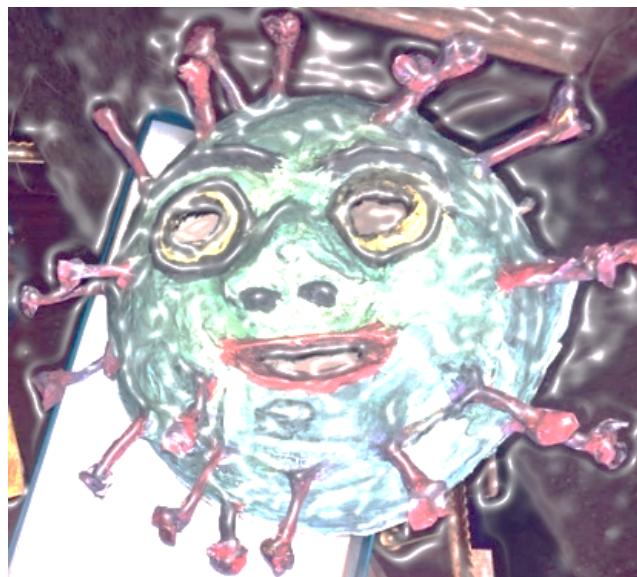


D'autres mémoires de la pandémie :
La Covid-19, sa gestion et ses effets chez les oublié.es des grandes enquêtes



Avant-propos des organisatrices	2
Séance 1 : Vécus des confinements chez les familles précaires	5
Séance 2 : Précarité alimentaire et pandémie	8
Séance 3 : Cumul de précarité et actions communautaires	11
Séance 4 : Synthèse et construction de l'ouvrage collectif	12
Séance 5 : Ecriture de l'ouvrage collectif	14
Considérations finales sur la poursuite du travail collectif	19

Avant-propos des organisatrices

La pandémie de COVID-19, causée par le virus Sars-CoV-2, a commencé en décembre 2019 à Wuhan, en Chine. En février 2020, elle atteignait l'Europe, où elle a déclenché des mesures drastiques pour limiter sa propagation. En France, les confinements successifs sensés s'appliquer à tous et accompagnés de restrictions comme la distanciation sociale ou le port du masque, ont marqué un tournant sanitaire, social et politique. Ces mesures, bien qu'appliquées à l'ensemble de la population, ont été vécues de manière très différente selon les conditions socio-économiques, les territoires et la vulnérabilité des personnes¹. Ainsi, l'universalité des mesures sanitaires a soulevé des interrogations : étaient-elles vraiment adaptées à tous les contextes ? Plusieurs chercheur.es ont pointé leurs limites, soulignant que ces mesures ne prenaient pas en compte les disparités sociales et territoriales (Thebaut, 2020²). En réponse, des dispositifs locaux d'accompagnement ont vu le jour, souvent improvisés, mais leurs effets sont restés marginaux et inégaux³.

En parallèle, la crise sanitaire et la distanciation physique ont donné lieu à des recherches à distance⁴, souvent par le biais de questionnaires en ligne ou de la méthode « boule de neige » à partir des centres de recherche, qui ont davantage impliqué des populations issues des classes moyennes et supérieures, et ont eu comme effet d'invisibiliser les expériences des personnes les plus précaires. Ces conditions ont aussi renforcé les contraintes sur les enquêtes qualitatives, qui nécessitent des approches plus immersives et relationnelles, difficiles à mettre en œuvre en temps de crise.

Malgré ces défis, des enquêtes qualitatives ont été menées grâce à des ajustements méthodologiques créatifs, éclairant le quotidien des populations défavorisées en période de crise. C'est dans ce contexte que nous avons, en tant que chercheur.es, décidé de constituer un collectif. Depuis mars 2024, nous avons partagé et confronté nos expériences de terrain, avec l'objectif de rédiger un ouvrage collectif permettant de documenter d'autres mémoires de la pandémie que celles mises en avant par les grands sondages nationaux. Cet ouvrage se veut aussi original dans la forme : loin de se limiter à une compilation de recherches individuelles, il invite à un dialogue entre nos questionnements, nos résultats et nos méthodologies. À l'heure où nous écrivons ces mots, en décembre 2024, nous rédigeons nos chapitres collectifs et cherchons à confronter nos données, mais aussi nos façons de voir et d'interpréter ces données. L'objectif n'est pas d'aboutir à un consensus, mais de montrer la diversité des visions et des interprétations, car, comme la mémoire, qui est mosaïque et constituée de multiples fragments, nos perspectives sont elles aussi multiples. Ce carnet de bord de notre séminaire est une façon de montrer ces vissitudes dans la construction des connaissances ainsi que le cheminement qui s'est façonné en parallèle de l'écriture de l'ouvrage à paraître.

Donner à voir notre histoire et nos méthodes à travers les Carnets

Le 3 janvier 2024, les trois organisatrices du séminaire ont lancé un appel à participation sur Calenda (<https://calenda.org/1120619>), auquel ont répondu plusieurs chercheur.es ayant étudié différents aspects de la pandémie, en relation avec des populations précaires et selon des approches qualitatives.

¹ Voir entre autres Lambert, A., Cayouette-Remblière, J. (dir.), (2021), *L'explosion des inégalités. Classes, genre et générations face à la crise sanitaire*, La Tour d'Aigues, INED, Éditions de l'Aube, coll. « Monde en cours », 439 p.

² Thebaut, C. (2020). Les théories de la justice sociale en santé à l'épreuve de la crise sanitaire du COVID-19. *Pandémie 2020*, sous la direction de Emmanuel Hirsch.

³ Cambon, L., Bergeron, H., Castel, P., Ridde, V., & Alla, F. (2021). Quand la réponse mondiale à la pandémie de COVID-19 se fait sans la promotion de la santé. *Global Health Promotion*, 28(2), 92-95.

⁴ Faya Robles, A., Soulier, A., Beltran, G., Basson, J. C., Boulaghaf, L., Cavé, A., ... & Nicaise, S. (2022). Quotidiens confinés. Réflexions méthodologiques et éthiques sur une expérience de recherche à distance. *Socio-anthropologie*, (45), 231-248.

Après une première sélection, nous nous sommes réuni.es pour la première fois en mars 2024, avec un groupe de onze personnes. Toutefois, en raison de contraintes individuelles (souvent liées aux statuts précaires de certain.es chercheur.es), quelques membres ont dû se retirer au fil du temps.

Lors des trois premières séances (mars, mai et juin 2024), nous avons présenté nos huit recherches respectives. Chaque présentation a été l'occasion de discuter des terrains, des méthodes et des résultats, et de construire un dialogue scientifique. Ces discussions portaient tout autant sur les interprétations empiriques, les questionnements théoriques et méthodologiques que sur nos postures. Les après-midis ont été consacrées à l'élaboration de synthèses thématiques et à l'identification de questions transversales. Nos travaux respectifs nous ont ainsi permis d'approfondir des analyses partagées et de mettre en évidence nuances et contre-exemples.

En juin et novembre 2024, nous avons commencé à travailler concrètement l'écriture de notre ouvrage collectif. En juin 2024, après un travail réflexif sur les positionnements que nous voulions adopter et sur les règles que nous souhaitions nous donner dans le travail d'écriture collective, une première ébauche du plan de l'ouvrage a été réalisée, et les participants se sont répartis les chapitres en fonction de leurs intérêts. En novembre 2024, nous avons mis en place un dispositif de relecture collective, fondé sur une critique mutuelle et bienveillante, afin de garantir la rigueur empirique tout en stimulant l'imagination interprétative. Nous avons également utilisé des techniques issues de l'éducation populaire, comme les entretiens mutuels, pour co-construire les chapitres restants.

Ce Carnet du séminaire *D'autres mémoires de la pandémie : La Covid-19, sa gestion et ses effets chez les oublié.es des grandes enquêtes* poursuit un double objectif : d'une part, il retrace l'histoire du travail collectif que nous avons engagé ; d'autre part, il illustre le processus de construction des connaissances dans une démarche collective et « bricolée ». Il s'agit ainsi pour nous de donner à voir le climat de travail non-hiéralchique et chaleureux au sein du groupe, mais aussi le caractère soigné et rigoureux de nos co-productions.

À travers ces pages, nous espérons offrir une vision des tâtonnements, des discussions et des valeurs partagées qui ont guidé notre travail. Cette aventure scientifique a été enrichie par la présence des collègues de l'association L'ortie (<https://associationlortie.wordpress.com/>). Leur expertise en méthodologies collaboratives et leur savoir-faire en matière de productions sonores ont enrichi notre démarche, notamment à travers la création de podcasts à partir de certaines de nos présentations lors du séminaire. Nous avons choisi de rendre compte de ce travail collectif dans ce carnet de bord, qui s'appuie sur les comptes rendus de nos séances et intègre des liens vers les podcasts produits.

Nous espérons que ce carnet permettra d'entrevoir, au-delà de la rigueur scientifique, l'expérience collective et vivante qui sous-tend notre projet, en montrant la « cuisine » interne de notre séminaire, sans recette rigoureuse, mais avec la volonté d'une recherche collective et créative.

Laurence Boulaghaf
Alfonsina Faya Robles
Alexandra Soulier
Organisation et édition : [Association Regard Social](#)

Les enquêtes et sources des données mobilisées lors du séminaire ainsi que les chercheur.es impliqué.e.s :

1. Alice Moscoriloto et Laurence Boulaghaf : Cov-Jeune Enfant (GIS BECO) Co-financée par l'ANR et la Région Occitanie, la CNAF, la CAF31 et le Conseil départemental de la Haute-Garonne
2. Alexandra Soulier et Grégory Beltran : EPIDEMIC (IFERISS) Financée par l'ANR et la Région Occitanie
3. Alfonsina Faya Robles et Laurence Boulaghaf : ADN-POP (IFERISS) co-financé par la Mission de Recherche Droit et Justice et la Mairie de Toulouse
4. Alexandra Soulier : ADDEME (IHST) Financé par l'ANR
5. Grégory Beltran et Alfonsina Faya Robles : EGALITE-COVID (IFERISS) Financé par l'ANR
6. Corentin ROY : Doctorat en sociologie au BSE (Bordeaux School of Economics) à l'université de Bordeaux, Accès à l'alimentation des ménages en précarité alimentaire pendant la crise du Covid-19.
7. Alizé CAVE : Doctorat en sociologie à Sciences Po Toulouse et membre du LaSSP, Accueil des fractions précarisées des classes populaires au sein des associations de lutte contre l'exclusion et aide alimentaire.
8. Clément BERT- ARBOUL : Enquête À l'ombre des bibliothèques - Enquête sur les formes d'existence des bibliothèques en situation de fermeture sanitaire

Séance 1 : Vécus des confinements chez les familles précaires
27 mars 2024, Toulouse

Participants :

Présents : Alice Moscaritolo, Rina Kojima, Gregory Beltran, Corentin Roy, Alizé Cavé, Mathias Quéré, Alexandra Soulier, Laurence Boulaghaf, Alfonsina Faya Robles

En visioconférence : Clément Bert, Cyrine Gardes

La séance a débuté par une introduction des organisatrices, suivie d'un tour de table pour favoriser l'interconnaissance.

Matinée : Travail de familiarisation avec les premières recherches présentées.

Cette séance n'a pas été enregistrée à la demande des participant.es

Trois projets de recherche ont été présentés lors des premières séances du séminaire, chacun abordant les expériences du premier confinement au sein de familles précaires, mais avec des méthodologies et des perspectives temporelles variées.

Le projet *EPIDEMIC*, présenté par Gregory Beltran, s'est concentré sur une enquête en temps réel pendant le premier confinement, capturant les réactions immédiates des familles face aux mesures sanitaires. De son côté, le projet *Cov Jeune-Enfant*, exposé par Alice Moscaritolo et Laurence Boulaghaf, a exploré les effets des trois premiers confinements, combinant des données en temps réel et rétrospectives pour mieux comprendre l'évolution des situations vécues par les familles. Enfin, le projet *ADN-POP* présenté par Alfonsina Faya Robles et Laurence Boulaghaf a adopté une approche rétrospective, en s'intéressant non seulement aux effets du premier confinement mais aussi aux processus d'adaptation des familles précaires jusqu'à la mise en place de la vaccination, offrant ainsi une perspective longitudinale sur la crise sanitaire.

Les trois projets ont abordé des thématiques communes, notamment les relations aux mesures sanitaires et la manière dont les familles ont justifié leur(s) comportement(s) face à ces restrictions. Les membres du collectif ont exploré les divers registres à travers lesquels les participant.es aux différentes enquêtes s'étaient approprié les mesures : la nécessité, la citoyenneté, et parfois même la défiance. Les recherches ont permis de souligner la diversité des réactions et des stratégies adoptées par les personnes, en fonction de leurs contextes socio-économiques, mais aussi des différentes phases de la pandémie.

Les discussions qui ont suivi chaque présentation ont soulevé plusieurs questions méthodologiques et théoriques intéressantes. L'utilisation des téléphones pour mener les entretiens, par exemple, a été un point central des échanges, soulevant des interrogations sur l'efficacité et les limites de cet outil dans le cadre de méthodes qualitatives. Par ailleurs, les chercheurs ont réfléchi à la manière de concevoir les confinements dans une perspective historique, interrogeant leur place dans le long terme et leur impact sur les dynamiques sociales et familiales. Ces réflexions ont permis de nourrir une discussion plus large sur la façon dont les crises sanitaires peuvent être comprises et analysées à la fois dans l'immédiateté et à travers le prisme du temps.

Après-midi : Travaux collectifs

Lors des séances de travail, les membres du collectif ont été répartis en trois groupes afin d'analyser des verbatims d'entretiens extraits des différentes enquêtes présentées. Ces analyses ont été guidées

par trois questions centrales : en quoi ces verbatims sont-ils comparables ? Comment peut-on généraliser les résultats obtenus à partir de ces témoignages individuels ? Et enfin, quels liens peut-on établir entre ces analyses et d'autres recherches sur la pandémie, les familles précaires ou d'autres contextes de crise ? Ces questions ont permis de structurer la réflexion et d'engager une discussion plus approfondie sur les enjeux méthodologiques, théoriques et pratiques de l'analyse des expériences vécues lors du premier confinement :

- Méthodologie :

Il est apparu comme essentiel à l'ensemble des membres du collectif d'éviter des approches déterministes qui se limitent à des critères simples comme la classe sociale ou le genre. Au contraire, nous sommes convenus d'adopter des perspectives longitudinales, qui intègrent les trajectoires de vie, les expériences passées de crise et les cumuls de vulnérabilités. Corréler les trajectoires, les dispositions et les conditions matérielles nous semble la seule voie susceptible d'appréhender la diversité des expériences vécues, tout en respectant les particularités des situations individuelles.



La question de la mémoire, qu'elle soit collective ou individuelle, mérite par ailleurs d'être explorée, en tenant compte des biais de sélection et des effets de temporalité, tout en réfléchissant à la place des récits a posteriori dans l'analyse des expériences vécues, notamment en prenant en compte les processus de « métabolisation » qui influencent leur interprétation.

- La crise :

Il nous est apparu comme nécessaire d'utiliser notre travail pour discuter de la crise et de ses contours. Il a été souligné qu'il est crucial pour notre travail de définir précisément ce qu'on entend par crise, notamment en ce qui concerne son début, sa fin et ses effets durables. De plus, les termes utilisés pour qualifier la pandémie – comme "épidémie", "pandémie" ou "syndémie" – doivent être soigneusement choisis, car chacun d'eux évoque des dynamiques différentes et influence la manière dont la crise est perçue tant à l'échelle individuelle que collective. Ces distinctions terminologiques ont des répercussions profondes sur les réponses politiques et sociales à la crise et sur l'analyse des interactions entre les facteurs biologiques et sociaux.

- Relations sociales :

Les discussions ont également permis de dégager des points communs sur les relations sociales durant la pandémie. L'entraide, qu'elle soit ponctuelle ou durable, a pris des formes multiples, au sein des fratries, des familles, des voisnages et des communautés. Toutefois, accepter cette aide soulève des questions complexes, notamment en ce qui concerne la honte et la prise de conscience des précarités partagées, à la fois individuelles et collectives. De plus, la gestion de la rareté des ressources, qui a impliqué des choix difficiles quant à l'ordre de distribution, les priorités et les sacrifices, a mis en évidence les tensions entre l'impératif d'entraide et les inégalités structurelles de la société.

Les membres du collectif sont convenus qu'il était important d'éviter les approches théoriques individualisantes, comme celles basées sur la « résilience », mais aussi de rejeter les postures « misérabilistes » qui ne tiennent pas compte des logiques de l'action individuelle.

- Temps et espace :

Sur le plan de l'espace et du temps, les membres du collectif ont souligné que la gestion des limites de l'espace et des ressources a conduit les individus à développer des arrangements pratiques, comme l'optimisation des rythmes de vie (par exemple, réduire le nombre de repas ou organiser les tâches domestiques en fonction des horaires). Les rythmes de vie, qu'ils soient imposés ou structurés, ont influencé la manière dont les individus ont vécu leur temps libre, oscillant entre moments de détente et obligations.

La négociation de l'espace intime a également été un point clé, car l'espace réservé, même temporairement, a offert un répit nécessaire dans un environnement confiné. Enfin, la distinction entre intérieur et extérieur, qui s'est durcie en période de confinement, a révélé l'importance des frontières physiques et psychologiques entre ces espaces dans la construction des expériences vécues.

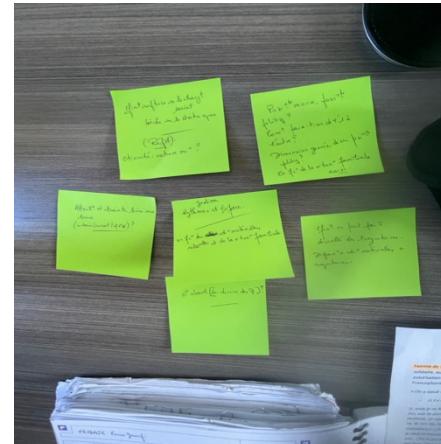
- Rapport aux institutions

Enfin, les rapports aux institutions et aux mesures sanitaires ont émergé comme un thème central de notre travail. Les chercheur.es ont observé que les attitudes des individus vis-à-vis des consignes sanitaires variaient considérablement, ce qui reflète des rapports différenciés aux institutions. Ces variations dépendent de nombreux facteurs, notamment du contexte social, culturel et politique dans lequel les individus évoluent. Les discussions ont permis de souligner l'importance de comprendre ces rapports différenciés pour mieux cerner les enjeux de conformité, de résistance et d'adaptation aux mesures sanitaires.

Ces discussions ont ainsi permis de poser les bases des positionnements épistémologiques et « politiques » permettant d'orienter les travaux du collectif, en affinant à la fois les questions méthodologiques et théoriques à explorer. Elles ont permis de poser les fondations d'une réflexion enrichissante et collaborative sur les expériences vécues par les familles précaires pendant les confinements.

Conclusion et perspectives

La journée a permis d'établir des bases épistémiques solides pour le travail collectif. Un tour de table a été organisé pour recueillir les impressions et suggérer des améliorations pour les prochaines sessions. Parmi les suggestions : la création d'une bibliothèque en ligne pour centraliser les ressources et favoriser l'accès à la documentation, le raccourcissement des présentations individuelles afin de consacrer davantage de temps aux échanges collectifs, et l'exploration de méthodes dynamiques pour rendre les présentations plus interactives et engageantes.



Séance 2 : Précarité alimentaire et pandémie

24 mai 2024 à Bordeaux.

Personnes présentes : Alice Moscaritolo, Rina Kojima, Corentin Roy, Alizé Cavé, Clément Bert, Alexandra Soulier, Laurence Boulaghaf et Alfonsina Faya Robles

Séance enregistrée par l'**association L'ortie**.

Matinée : Travail de familiarisation avec les premières recherches présentées.

Deux recherches s'intéressant à la **précarité alimentaire** dans le contexte de la pandémie ont été présentées.

- Alizé Cavé nous a présenté son enquête sur le Secours populaire, qui a été menée en temps réel pendant le premier confinement.

[Djing|Coll_Dautrememoire_AlizeCave.mp3](#)

- Corentin Roy a présenté son enquête sur l'insécurité alimentaire, mettant en lumière la transformation de l'aide alimentaire pendant les périodes de confinement. Il a examiné le rôle des associations, des épiceries sociales et solidaires, ainsi que les stratégies d'adaptation des pratiques alimentaires des ménages vulnérables. La recherche couvre les premiers, deuxièmes et troisièmes confinements, alliant une approche en temps réel à une dimension rétrospective pour mieux comprendre les dynamiques en jeu.

[Djing|Coll_Dautrememoire_CorentinRoy.mp3](#)

Ces présentations se sont déroulées de façon interactive, à partir des questions qui leur étaient adressées par Alfonsina Faya Robles concernant leur terrain, l'évolution de leur problématique, les résultats qui les ont surpris, leurs analyses en cours, les données déjà publiées et les questions qu'il.elle souhaitaient développer par la suite.

Après-midi : Travail collectif sur les problématiques relatives à la précarité alimentaire et premières discussions concernant la méthodologie de l'écriture collective et la production de podcasts

1. Développement d'une problématisation collective sur la précarité alimentaire

L'après-midi a été consacrée à un travail en groupes, à partir de verbatims et observations issus des recherches présentées le matin. Plusieurs points clés ont émergé des discussions.

Les textes analysés offrent deux perspectives distinctes : celle des bénévoles et celle des bénéficiaires. Du côté des bénéficiaires, des sentiments de honte, de colère et d'illégitimité sont rapportés, accompagnés d'un appel à être traités avec dignité et humanité. Cela soulève la question de la prise de conscience de leur précarité alimentaire dans le contexte pandémique. Du côté des bénévoles, ces derniers se retrouvent dans une position de contrôle renforcé, où des normes de tri distinguent les « bons » et « mauvais pauvres », souvent sur la base de jugements superficiels ou d'apparence. Ce tri, alimenté par des discussions collectives, contribue à renforcer l'illégitimité ressentie par certains bénéficiaires et radicalise les positions sur le contrôle.

La pandémie semble également intensifier des interactions qui pourraient être perçues comme des violences ordinaires. Cette situation soulève la question de savoir comment différencier ces violences « classiques » de celles spécifiquement induites par la pandémie. Plusieurs facteurs aggravants, tels que l'augmentation des bénéficiaires et la pression logistique accrue, semblent renforcer ces tensions. Enfin, le cadrage temporel de la recherche interroge sur les effets à long terme des confinements et des « déconfinements ». Cette réflexion appelle à reconsidérer la nature de l'événement pandémique

et les changements durables qu'il induit. Le contexte COVID pourrait ainsi jouer un rôle de catalyseur, réaffirmant certaines valeurs tout en favorisant des attitudes plus pragmatiques, notamment dans le domaine de l'aide alimentaire et de sa relation avec la solidarité.

2. Méthodologie de l'écriture collective et de la production de podcasts

Les organisatrices ont ensuite préparé une séance de discussion sur les productions attendues du groupe. Elles ont introduit différentes méthodologies de l'écriture collective, en s'appuyant sur une série de références académiques, offrant ainsi un cadre théorique pour structurer les travaux à venir. Parmi les textes de référence cités, on trouve notamment des travaux sur l'écriture collaborative comme méthode de recherche, facilitant un dialogue entre les participant.es et stimulant la réflexion collective (Elbow, 1999 ; Gale & Bowstead, 2013). Les textes de Hayles (1990) et de Jandrić et al. (2017) apportent quant à eux une perspective sur la parataxe postmoderne et les pratiques collectives comme moyens de remettre en question les hiérarchies traditionnelles dans le processus d'écriture.

Ces références ont servi à guider les membres du collectif dans la création de textes qui favorisent l'échange, la décentralisation de l'autorité et la construction partagée des savoirs :

Références citées :

- Ailwood, J. (2022). Communities of care: A collective writing project on philosophies, politics and pedagogies of care and education in the early years. *Policy Futures in Education*.
- Elbow, P. (1999). Using the collage for collaborative writing. *Composition Studies*, 27(1), 7-14
- Gale, K., & Bowstead, H. (2013). Deleuze and collaborative writing as a method of inquiry. *Journal of Learning Development in Higher Education*, 6, 1-15.
- Hayles, N. K. (1990). Postmodern parataxis: Embodied texts, weightless information. *American Literary History*, 2(3), 394–421
- Jandrić, P., Devine, N., Jackson, L., Peters, M. A., Lăzăroiu, G., Mihăilă, R., Locke, K., Heraud, R., Gibbons, A., Grierson, E., Forster, D., White, J., Stewart, G., Tesar, M., Arndt, S., Brighouse, S., & Benade, L. (2017). Collective writing: An inquiry into praxis. *Knowledge Cultures*, 5(1), 85–109
- Peters, M. A., Tesar, M., Jackson, L., Besley, T., Jandrić, P., Arndt, S., & Sturm, S. (2022). Exploring the philosophy and practice of collective writing. *Educational Philosophy and Theory*, 54(7), 871-878.
- Winn, J. (2015). The co-operative university: Labour, property and pedagogy. *Power and Education*, 7(1), 39–55.

Les organisatrices ont ensuite proposé une variété de formats pour les productions écrites collectives attendues : des essais, des portraits, des descriptions de terrain, ainsi qu'un lexique et des entretiens ou encore des dialogues. Ces formats permettent de jouer sur la pluralité des voix et des perspectives, tout en favorisant une certaine plasticité dans la forme des contributions. L'idée était de multiplier les formats pour donner une place égale à chaque participant.e et encourager la diversité des regards et des approches. L'accent a été mis sur les dialogues en particulier, en soulignant l'importance de représenter les désaccords au sein du groupe, afin de refléter la richesse des échanges et des divergences dans le processus de construction des savoirs.

Ensuite, les organisatrices ont présenté les conditions de réalisation, de production et de diffusion du podcast. Seules les présentations matinales seraient publiées sur le site Ad memoriam, dédié au projet, afin d'assurer la visibilité et la pérennité des travaux collectifs. L'édition du podcast a été pensée comme une extension du travail d'écriture, permettant de rendre accessibles les réflexions et discussions à un public plus large. Cela a aussi permis d'illustrer l'utilisation des médias numériques comme outils de diffusion scientifique, en complément des formats écrits.

Enfin, un dernier temps de discussion a été organisé pour faire un retour sur la journée et sur l'avancée du projet. Ce moment a permis de revenir sur les points forts des discussions, de poser les bases des prochaines étapes et de s'assurer que tous les participant.es se sentent impliqués dans l'évolution du travail collectif.

PROJET D'ÉCRITURE COLLECTIVE

D'autres mémoires de la pandémie
Séance I
27 mars 2024

**Institut Covid-19
Ad Memoria**



**D'AUTRES MÉMOIRES DE LA PANDÉMIE :
LA COVID-19, SA GESTION ET SES EFFETS CHEZ LES OUBLIÉ·ES DES GRANDES ENQUÊTES**





La mémoire médiatique des lieux de pouvoir

CALENDRIER ET PRODUCTIONS

- 6 séances de travail :
 - ⇒ Juin : 4 séances de construction
 - Juillet-Septembre : Ecriture
- Octobre 2024 : séance de présentation critique des articles par les rédacteurs/critiques.
- Novembre 2024 : séance de présentation de la version finale des articles par les auteurs/trices ; préparation d'un article sur la méthode de travail collectif
- Décembre 2023 : finalisation de l'ouvrage collectif ; d'un article sur la méthode de travail collectif et d'un article de synthèse destiné à une revue internationale anglophone
- Décembre 2023 : livraison à l'IC/IAFM d'une synthèse dans le but d'un dissemination grand public
- CNRS Editions : soumission de l'ouvrage collectif (synopsis + sommaire détaillé + présentation de l'auteur/collectif)
- PUR (Collection Santé Société) : Envoyer directement le manuscrit
- Collection d'ouvrages « Covid-19 Ad Memoria », à la Documentation française
- Résidence d'écriture! Ex. Institut Natura e Terra en France (<https://tiny.cc/meyarw>)

ORGANISATION DES 4 PREMIERS SÉMINAIRES

atins: présentations des recherches

vécus du confinement des familles précaires
Jeune Enfant- EPIDEMIC - ADN POP)

carité alimentaire et pandémie covid 19
ttn Roy – Alizé Cavé) --- fin avril

dants et travailleurs précaires pendant la
j'mie
ent Bert – Rina Kojima – Cyrine Gardes) ---fin

spositifs de
ias Quéré).--- fin juin

**ÉCRITURE COLLABORATIVE :
POURQUOI?**



shutterstock.com - 111773247

**ÉCRITURE COLLABORATIVE :
COMMENT?**

OBJET-LIVRE

- Structure : Cohérence; alternance
- Formats des chapitres : essais / portraits / descriptions de terrain / lexique / listes / entretiens / dialogues (d'accord)
- Forme :Texte / Images / Encart
- Au-delà du livre : enregistrement, podcast



**MERCI POUR VOTRE ENGAGEMENT
DANS CE PROJET!**

Support de présentation et discussion sur le projet d'écriture collective

Séance 3 : Cumul de précarité et actions communautaires
20 juin 2024 à Toulouse.

Personnes présentes : Alice Moscaritolo, Corentin Roy, Alizé Cavé, Clément Bert, Gregory Beltran, Alexandra Soulier, Laurence Boulaghaf et Alfonsina Faya Robles

Séance enregistrée par l'**association L'ortie**.

Matinée 20 juin : Travail de familiarisation avec les recherches présentées.

1. Présentation sous forme d'entretien avec Clément Bert pour la recherche « A l'ombre des bibliothèques » où il a étudié avec ses collègues la mise en place et le fonctionnement d'une « bibliothèque solidaire du confinement », en relation avec d'autres « espaces numériques studieux ».
(cette présentation n'a pas été enregistrée à la demande de l'auteur)
2. Présentation sous forme d'entretien avec Gregory Beltran et Alfonsina Faya Robles pour la recherche Egalité-Covid.
[DjinglColl_Dautrememoire_BeltranFayaRobles.mp3](#)
3. Présentation sous forme d'entretien avec Alfonsina Faya Robles et Alexandra Soulier pour la recherche ADDEME
[DjinglColl_Dautrememoire_SoulieFayaRobles.mp3](#)

Ces présentations se sont déroulées de façon interactive, à partir de questions concernant le terrain, l'évolution de la problématique, les résultats surprenants, leurs analyses en cours, les données déjà publiées et les questions à développer.

Après-midi 20 juin : Travail collectif sur les problématiques relatives aux recherches présentées en matinée ; podcast ; liste de mots clés.

L'après-midi, nous avons constitué deux groupes pour analyser les verbatims et observations issus des recherches présentées le matin.

Plusieurs points clés ont émergé des discussions.

D'abord, le thème des opportunités en temps de crise a été exploré, mettant en lumière des aspects apparemment paradoxaux, tels que le répit dans la précarité, le retour du stigmate et la concrétisation de projets ou engagements jusque-là en suspens. Au-delà des expérimentations créatives élaborées pendant la pandémie, certaines personnes semblent réussir à « capitaliser » sur ces expériences, en fonction de leurs dispositions et ressources.

Ensuite, la normalisation du statut d'exception a soulevé des interrogations sur la durée de cette « exception ». Jusqu'où prolonger ces moments de solidarité ? Ces initiatives perdurent-elles après la crise ou sont-elles seulement le fruit des circonstances exceptionnelles ? Faut-il voir un apprentissage des solidarités, ou de solidarités contraintes par les circonstances ? Ces réflexions ouvrent sur des enjeux plus larges concernant la nature des liens sociaux créés pendant la pandémie.



Enfin, plusieurs angles d'analyse ont été dégagés pour enrichir le travail collectif : la gestion des temporalités longues du confinement, les violences sociales, le rapport aux soins, et la réflexion sur la dimension communautaire — ou son absence — dans les solidarités qui se sont mises en place. Ces points soulignent la nécessité d'interroger la durabilité des solidarités établies et la nature des rapports sociaux induits par la pandémie.



Ensuite, les organisatrices ont proposé des textes de présentation du podcast, que le groupe a retravaillés pour parvenir à une formule consensuelle.

Enfin, un dernier temps de discussion a permis de dresser une première liste de mots clés, à utiliser lors de la quatrième séance, amorçant ainsi la prochaine phase du projet.

Séance 4 : Synthèse et construction de l'ouvrage collectif **21 juin 2024 à Toulouse.**

Personnes présentes : Alice Moscaritolo, Corentin Roy, Alizé Cavé, Clément Bert, Gregory Beltran, Alexandra Soulier, Laurence Boulaghaf et Alfonsina Faya Robles

Séance enregistrée par l'**association L'ortie**.

Matinée : Lectures collectives

Nous avons commencé la journée par une discussion, à partir de lectures proposées dans le dossier sur l'épidémiologie populaire du site Cabriolets :

- Article de Paul Richards "L'épidémiologie est une science populaire" (10 pages environ) <https://cabriolets.substack.com/p/lepidemiologie-est-une-science-populaire>
- Article de Michelle Murphy "La pollution intérieure au croisement de la toxicologie et de l'épidémiologie populaire" <https://cabriolets.substack.com/p/la-pollution-interieure-au-croisement>
- Article de Denisse Guerrero Márquez, "Approches théoriques et conceptuelles pour une épidémiologie féministe" <https://cabriolets.substack.com/p/approches-theoriques-et-conceptuelles>

Ces lectures ont soulevé plusieurs points importants.

D'abord, elles ont mis en lumière la tension entre la gestion individuelle et la gestion communautaire de nouvelles connaissances scientifiques. Elles ont également interrogé la frontière entre savoirs savants et savoirs profanes, en insistant sur le rôle des *gatekeepers* et des prescripteurs alternatifs sur les plateformes. La légitimité des voix qui prennent la parole sur des sujets scientifiques, notamment dans le cadre de l'épidémiologie populaire, soulève des questions de classe sociale et de posture des

chercheur.e.s vis-à-vis de leurs informateur.trices. Les discussions ont également mis en garde contre les épistémologies racistes et classistes, en particulier celles qui sous-tendent la stigmatisation de certains groupes, comme le concept de « *cluster* ». En réponse à ces préoccupations, nous avons souligné l'importance de réfléchir à la place des démonstrations empiriques, à l'éloge des savoirs populaires et à la définition de ce qui constitue une communauté. Cette discussion nous a aussi amenés à partager sur la dimension éthique de notre travail. Nous avons ainsi souligné l'importance de l'enquête sociale, en tant que démarche réflexive, pour objectiver et expliciter les questions morales qui se posent aux chercheur.e.s. Nous avons critiqué certaines limitations du RGPD et la juridiction professionnelle en recherche, tout en envisageant un dispositif d'entretiens mutuels pour faciliter cette objectivation. Nous avons aussi abordé la dimension éthique de nos recherches en lien avec leurs implications sociales et politiques. Nous avons réfléchi aux effets positifs que nos travaux pourraient avoir, comme l'amélioration de la sécurité sociale de l'alimentation et la critique de certains dispositifs de santé publique, en se concentrant davantage sur les structures sociales que sur les individus.

Ces considérations nous amènent à critiquer l'extrapolation des modèles biomédicaux aux sciences sociales. Nous avons souligné que l'application des modèles biomédicaux aux sciences sociales présente de nombreuses limites, en raison de la complexité et la variabilité des comportements humains. Loin de chercher à appliquer des modèles déductifs rigides, nous avons évoqué l'utilisation d'archétypes, comme moyen de dégager des tendances tout en respectant la complexité des réalités sociales. Cette approche vise à minimiser les risques éthiques liés à l'objectivation excessive et à la décontextualisation, tout en offrant une compréhension plus nuancée des phénomènes sociaux. Nous avons conclu sur notre engagement commun dans la lutte contre les inégalités sociales de santé.

Après-midi 21 juin : Élaboration du plan de l'ouvrage, construction du calendrier

En nous appuyant sur une liste de mots-clés élaborée lors de nos discussions au cours des quatre journées de travail, nous avons entamé une réflexion structurée pour organiser les thématiques de notre ouvrage. Ces mots-clés, issus des préoccupations épistémologiques, méthodologiques et éthiques soulevées tout au long du processus, ont servi de base pour identifier les axes principaux à aborder et les questions centrales autour desquelles nos travaux se déployeront. Nous avons ainsi dégagé plusieurs thématiques clés, qui ont été affinées et contextualisées en fonction des discussions menées et des problématiques soulevées par les recherches présentées.

Une fois ces thématiques établies, nous avons procédé à la construction du plan de l'ouvrage, en veillant à ce qu'il reflète à la fois la diversité des perspectives et une certaine cohérence dans le fil conducteur de notre réflexion. Ce plan s'articule autour de plusieurs grandes parties, chacune abordant un ensemble de problématiques spécifiques, et intégrant à la fois des analyses théoriques et des retours empiriques tirés des entretiens et observations réalisés. Nous avons également décidé d'inclure des formats variés — essais, portraits, analyses de terrain, dialogues — afin d'enrichir notre approche et de permettre à chaque membre du groupe de contribuer selon ses compétences et intérêts spécifiques.

Parallèlement à l'élaboration du plan, nous avons mis en place un calendrier de travail détaillé pour assurer la production et la diffusion de notre ouvrage. Ce calendrier prévoit deux sessions d'écriture



intensives, durant lesquelles les membres du groupe travailleront à la rédaction des différentes sections. Ces sessions sont conçues pour permettre une rédaction collaborative, avec des moments dédiés à la révision collective et à l'intégration des retours de chacun. À l'issue de ces sessions, un processus de révision finale et de mise en forme sera organisé pour harmoniser le texte et préparer la publication. Ce calendrier nous permet également d'anticiper les étapes de diffusion, avec une attention particulière portée à la publication en ligne sur le site *Ad memoriam*, en lien avec notre projet de recherche.

Ainsi, la construction de notre ouvrage repose sur une approche collective rigoureuse, où l'écriture, la réflexion théorique et les pratiques empiriques se croisent pour offrir une analyse nuancée des problématiques soulevées par nos recherches.

Séance 5 : Ecriture de l'ouvrage collectif

15 novembre 2025 à Toulouse.

Personnes présentes : Alice Moscaritolo, Corentin Roy, Clément Bert, Gregory Beltran, Alexandra Soulier, Laurence Boulaghaf et Alfonsina Faya Robles

Séance de l'après-midi animée par l'**association L'ortie**.

Matinée : Relectures collectives de 3 chapitres

Parmi les chapitres actuellement en cours d'écriture, nous avons sélectionné trois textes pour lesquels nous avons sollicité la relecture de deux membres du collectif à chaque fois. Les chapitres choisis couvrent des thématiques variées mais essentielles à notre projet, et reflètent les différents angles sous lesquels nous abordons notre sujet de recherche. Ces chapitres sont :

- **La javel, folie des germes et des genres** : Ce chapitre explore les liens entre les pratiques sanitaires des femmes de milieu populaire, et la manière dont les mesures de protection — telles que l'utilisation excessive de la javel — peuvent être interprétées au prisme des inégalités sociales et des constructions genrées des comportements en temps de crise.
- **Répit, opportunité, capitalisation : y a-t-il du positif dans la crise ?** : Ce chapitre s'interroge sur la possibilité de tirer parti des situations de crise, au prisme de la précarité et des vulnérabilités.
- **L'aide alimentaire à l'épreuve de la pandémie : pratiques quotidiennes et valeurs morales en temps ordinaires et en période de crise** : Ce texte se penche sur les pratiques quotidiennes liées à l'aide alimentaire, leur évolution au fil de la pandémie, et les tensions morales que ces pratiques génèrent. Il explore les dilemmes éthiques liés à l'acceptation de l'aide, à la solidarité, et à la gestion de la rareté des ressources dans un contexte de crise.

Après avoir effectué leur relecture, les membres du collectif ont présenté chacun des chapitres qu'ils avaient examinés, en exposant leurs remarques et leurs suggestions d'amélioration. Ces présentations ont donné lieu à des échanges riches, au cours desquels les relecteurs ont apporté des perspectives nouvelles sur certains aspects théoriques ou méthodologiques des textes. Les discussions ont également permis de clarifier certains points d'argumentation, d'affiner les concepts utilisés, et d'enrichir la réflexion collective.

Les retours des relecteur.trice.s ont couvert une large gamme de questions : certain.es ont soulevé des points de clarification sur les liens entre les différentes sections du chapitre, d'autres ont proposé des

ajustements sur la formulation de certaines hypothèses théoriques, ou encore sur l'approfondissement de certains exemples empiriques. Les discussions ont également permis de remettre en question certaines hypothèses de départ, et d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion qui seront intégrées dans les révisions finales.

Afin de restituer cette dynamique collaborative et de rendre compte de l'ampleur du travail collectif, nous avons enregistré ces discussions. Nous prévoyons d'intégrer une partie de ces échanges sous forme de commentaires dans l'ouvrage, ce qui permettra non seulement de documenter le processus de réflexion qui sous-tend chaque chapitre, mais aussi de souligner l'importance de la collaboration et de l'interaction dans la production de savoirs. Ces commentaires contribueront à rendre visible l'aspect collectif et évolutif de notre travail, tout en enrichissant le texte final de nouvelles perspectives et nuances. Cette étape de relecture et de discussion collective représente un moment clé dans notre travail, car elle nous permet non seulement de renforcer la cohérence et la pertinence des chapitres, mais aussi d'affiner notre approche épistémologique et méthodologique à travers les contributions de chacun.

Après-midi : Construction d'un chapitre collectif de réflexion sur le séminaire

Dans le but de construire ensemble « la forme et le contenu » d'un chapitre réflexif, méthodologique et épistémologique de l'ouvrage, nous avons conçu une séance structurée autour de deux temps principaux. Chacun de ces temps visait à approfondir la réflexion collective et à mettre en pratique les concepts théoriques abordés dans la matinée.

Le premier temps a consisté en une série de discussions collectives, où les participant.es ont été réparti.es en trois petits groupes distincts — deux binômes et un trinôme. Les groupes ont été invités à réfléchir à trois thématiques, en trois séances de 20 minutes, ce qui a permis de favoriser des échanges rapides et dynamiques, tout en maintenant une focalisation sur des points précis et pertinents pour l'avancement du projet.

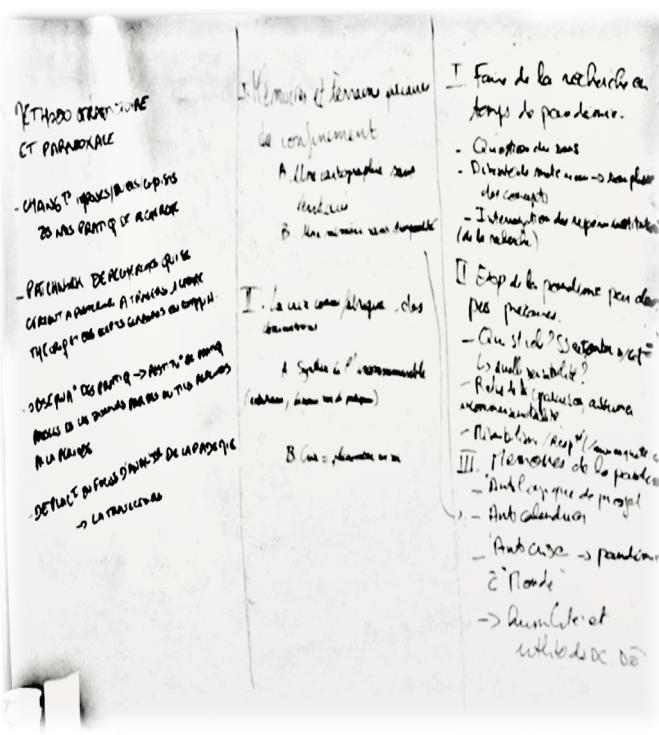
Les thèmes de ces discussions, issus des activités et discussions précédentes, étaient :

- **Premier temps de discussion sur la méthode des enquêtes pendant la pandémie** : Quels sont les empêchements liés à la distance et à la temporalité qui affectent tant les personnes précaires que les chercheur·es pendant la pandémie ? Comment l'aggravation des conditions de vie des personnes précaires a-t-elle influencé la perception de la recherche, parfois ressentie comme vide de sens ? Comment distinguer ce qui est lié aux spécificités de la conjoncture pandémique et ce qui relève de phénomènes structurels à plus long terme concernant les personnes précaires ? Comment peut-on faire dialoguer des enquêtes menées avec des populations, des méthodologies et temporalités très différentes ? Quelles leçons ou quels apprentissages vous semblent avoir émergé des échanges au cours du séminaire ?
- **Deuxième temps de discussion sur « l'éthique », notamment dans l'écriture.** Comment nommer la situation ? Faut-il parler de crise ? Faut-il parler d'épidémie, pandémie, syndémie ? Est-il pertinent de se baser sur les différentes mesures de restriction et l'agenda sanitaire (vaccination, disponibilité des tests, des masques) pour structurer l'écriture ? Est-il pertinent de s'appuyer sur les différentes vagues épidémiques comme repères ? Doit-on maintenant parler de la pandémie au passé ? Faut-il évoquer le confinement ou les confinements de manière distincte ? L'écriture inclusive doit-elle être systématiquement utilisée ou non ? Chaque chapitre doit-il être signé individuellement ou collectivement ? Quelle place accorder au collectif dans la production du texte : auteur·es, discutant·es, éditrices-éditeurs ?

- **Troisième temps de discussion sur les conditions de production de la recherche.** Comment accéder à la réalité des personnes lorsque l'on mène des recherches à distance sous l'effet des différentes mesures de restrictions ? Quels effets la séparation et l'isolement ont-ils sur le travail de recherche ? Quel est l'effet de la temporalité courte des appels à projets et de l'injonction aux résultats à court terme ? Quelle mémoire gardons-nous de ces recherches ? Quels bénéfices pouvons-nous tirer du fait de croiser et de mettre en perspective les résultats de nos enquêtes en dehors des moments spécifiques et restreints de la recherche ?

Dans la seconde partie de l'après-midi, les organisatrices du séminaire ont d'abord recueilli les notes prises par les membres du collectif pendant les discussions en petits groupes. Puis, nous avons procédé à une nouvelle réorganisation des groupes. Nous avons formé de nouveaux binômes et trinômes afin de travailler sur la construction du plan de ce chapitre réflexif. L'objectif était de créer le plan d'un texte collectif qui articule les différentes thématiques abordées pendant les discussions, tout en intégrant les points de vue et analyses de chaque membre du collectif.

Ce travail de construction du plan a donné lieu à trois versions différentes, chacune mettant l'accent sur des aspects particuliers du projet :



Plan 1 :

1. Une méthode contradictoire et paradoxale
2. Pratiques de recherche : exploration des diverses pratiques de terrain, en tenant compte de leur diversité et des contextes spécifiques
3. Patchwork de recherches et convergence théorique : rendre compte de l'activité d'assemblage de recherches hétérogènes confrontées après coup, au sein d'un cadre théorique commun élaboré collectivement
4. Observation des pratiques et outils de restitution
5. Temporalité de la recherche : réflexion sur la temporalité de la recherche, en particulier dans le contexte pandémique, et ses impacts sur les processus de collecte et d'analyse

Plan 2 :

Mémoires et terrains précaires de la pandémie

- I. Une cartographie sans territoire :
 - A. Un artefact scientifique singulier

Ce livre constitue une reconstruction *a posteriori* des pratiques, des trajectoires et des temporalités de la pandémie. Il se distingue par son approche plurielle, avec des cas multiples rendant compte d'une temporalité unique — celle de la pandémie, mais recomposant aussi diverses temporalités et

« territoires », ceux construits par les pratiques et expériences documentées par les enquêtes . Il s'agit d'une analyse collective et divergente qui met en lumière la diversité des expériences vécues, tout en cherchant à saisir les grands enjeux sociaux et politiques à travers cette multiplicité.

B. Documenter des dominations disparates dans un espace de recherche à part

L'ouvrage documente les rapports de domination dans un espace de recherche échappant aux contraintes institutionnelles classiques. Il se construit comme un assemblage de "side projects", portés par des chercheur.e.s engagé.e.s sur des projets personnels, souvent en dehors des financements traditionnels. Ce travail implique un investissement personnel fort, avec des prises de risques et des réflexions sur les espaces invisibilisés, notamment ceux laissés à l'écart des appels à projets. L'ouvrage met en lumière l'invisibilité des terrains sociaux dominés, exacerbée par la pandémie.

II. Une ambition micro/macro: la crise comme révélateur de la fabrique des dominations

A. Synthèse de l'incommensurable : croiser les pratiques

Pour opérer une synthèse de l'incommensurable, le travail s'appuie sur les entretiens et les discours relatifs aux pratiques quotidiennes, permettant de faire des ponts entre des terrains très divers. Ces échanges offrent une lecture croisée de la crise, en soulignant à la fois ses dimensions micro (pratiques individuelles et quotidiennes) et macro (systèmes sociaux et politiques).

B. Questionner les échelles de la représentativité des phénomènes

La crise sanitaire soulève la difficulté de connaître l'échelle de la représentativité des phénomènes observés. Comment rendre compte de pratiques et de vécus singuliers tout en étant à la hauteur des réalités sociales et des dynamiques collectives qui les sous-tendent ? La question de la portée des témoignages et des analyses se pose, notamment dans un contexte de crise aux répercussions multiples et complexes

C. La crise comme phénomène en soi

Enfin, la crise elle-même devient un phénomène à part entière, un révélateur des tensions sociales, politiques et économiques. Ce n'est pas tant la maladie qui est au cœur de l'analyse, mais les effets de la crise sanitaire sur les structures sociales et les formes de domination. L'anomie sociale, les variations dans les réponses institutionnelles et les transformations des rapports de pouvoir sont autant de dimensions qui rendent la crise inextricablement liée aux dynamiques de domination et de précarisation.

Ce plan met ainsi l'accent sur la dimension réflexive de l'ouvrage, qui ne se contente pas de documenter un événement, mais cherche à comprendre comment la crise sanitaire a exacerbé et révélé des rapports de pouvoir et des inégalités sociales profondes. Il s'agit de retracer, à travers une approche croisée et critique, les mémoires d'une crise qui a redéfini les frontières sociales et politiques.

Plan 3 :

I. Faire de la recherche en temps de pandémie

A. Réflexion sur le sens de la recherche en sciences sociales durant la pandémie

La pandémie a mis en lumière la nécessité de repenser la vocation et l'impact de la recherche en sciences sociales. Face à une crise globale, la recherche n'est plus uniquement un outil de compréhension des phénomènes sociaux, mais devient aussi un moyen de répondre à des enjeux urgents. Quelle est la responsabilité des chercheurs.es dans un moment où la société est en crise ? Comment réinventer le sens de la recherche quand celle-ci se fait sur un terrain mouvant et incertain?

B. Adaptation des conditions d'enquête, diversité des matériaux et flexibilité des concepts

La pandémie a obligé à réinventer les méthodes de collecte de données et d'analyse. Les conditions d'enquête ont dû être adaptées pour tenir compte de la situation sanitaire (distanciation physique, entretiens à distance, difficultés d'accès aux terrains de recherche). Cette situation a aussi mis en évidence la nécessité de diversifier les matériaux : quels outils ont été utilisés pour capter les réalités du confinement, du télétravail, de l'isolement ? Enfin, notre travail collectif a exigé une flexibilité des concepts permettant de rendre compte d'expériences issues de différents terrains.

C. Réinterroger les repères institutionnels et la notion de « recherche normale » à l'épreuve de la pandémie.

La pandémie a perturbé les cadres institutionnels traditionnels de la recherche. Comment continuer à mener une recherche "normale" lorsque le monde est plongé dans l'exceptionnel ? Les repères institutionnels — tels que le financement, l'organisation du travail académique ou les critères de publication — ont été bousculés. Cela invite à une réflexion sur ce qui constitue une "recherche normale" dans un monde incertain.

II. L'expérience de la pandémie par les personnes précaires

A. Redéfinir les catégories sociologiques?

La pandémie a exacerbé les inégalités sociales et précarisé davantage les groupes déjà vulnérables. L'un des enjeux majeurs est la redéfinition des catégories sociologiques qui permettent de décrire les populations précaires. Faut-il reformuler ces catégories ou, au contraire, s'intéresser davantage à la manière dont ces populations ressentent et vivent la « question sociale » dans un contexte de crise ? La pandémie a transformé la précarité en une réalité encore plus visible et marquée, mais aussi plus complexe, nécessitant des approches nuancées.

B. Traiter de l'incommensurable

Il est difficile de comparer les expériences de précarité dans des contextes divers. La tentation de comparer les différents effets de la crise sanitaire sur diverses populations peut avoir pour effet de minimiser certaines réalités. Il est donc crucial de privilégier la contextualisation des terrains d'étude, d'éviter la simplification excessive et de rendre compte de la diversité des vécus, plutôt que de forcer les comparaisons

C. Misérabilisme et responsabilité des chercheurs : L'enjeu éthique de la représentation des précaires dans la recherche.

III. Mémoires de la pandémie

A. Anti-logique de projets : faire la mémoire de la pandémie est un acte de recherche qui requiert une réflexion sur la mémoire des projets de recherche eux-mêmes.

La mémoire de la pandémie n'est pas seulement celle des événements, mais aussi celle des projets de recherche eux-mêmes, des compromis faits dans l'urgence, des adaptations et des renoncements. Faire mémoire de la pandémie, c'est aussi faire mémoire des tensions et des paradoxes vécus par les chercheur.es. Comment articuler mémoire collective et mémoire personnelle dans un travail de recherche ?

B. Anti-calendrier sanitaire : reconnaître l'impossibilité de reconstruire le passé, l'incertitude des temporalités

La pandémie a bouleversé les notions classiques de temps et de mémoire. L'une des difficultés réside dans l'impossibilité de reconstruire le passé avec précision, à cause des incertitudes liées aux événements et aux vécus individuels. La recherche doit faire face à un « anti-calendrier » sanitaire, où l'on ne peut plus se référer à des repères temporels institutionnels. La notion de « retour à la normale » est floue, et le passé récent est parfois trop difficile à saisir. L'enjeu est donc de comprendre comment cette crise a redéfini la manière dont nous vivons, mémorissons et conceptualisons le temps.

C. Anti-crise : Aborder la pandémie non comme un simple épisode de crise, mais comme une transformation radicale de notre « monde »

Enfin, au lieu de considérer la pandémie comme un simple épisode de crise à surmonter, il s'agit de la voir comme une transformation radicale de notre « monde », dans le sens où elle reconfigure les rapports sociaux, les priorités politiques, économiques et sanitaires. Ce changement radical appelle une réflexion sur la nature même des crises dans nos sociétés contemporaines. La crise pandémique ne doit pas être vue comme un événement ponctuel, mais comme une situation de longue durée.

Ce processus de co-construction du plan du chapitre collectif a permis de renforcer le caractère collaboratif du projet, tout en donnant à chaque membre du collectif l'opportunité d'apporter sa contribution spécifique à l'élaboration du texte.

Après avoir consolidé les discussions et les décisions autour du plan du chapitre réflexif, nous avons établi un calendrier pour les étapes à venir. Puis, pour clore cette journée, nous avons écouté les propositions de l'association L'ortie, concernant la production du podcast, une partie essentielle du projet qui complète notre ouvrage écrit. L'association nous a présenté diverses options en termes de formats, de ton, et de structure, tout en proposant des exemples d'enregistrements. Cette présentation a permis de discuter des choix esthétiques à faire, en particulier concernant l'habillage sonore du podcast. Nous avons choisi de mêler les différentes voix des chercheur.e.s dans l'annonce du podcast, pour refléter l'ambiance chaleureuse et dynamique de notre collaboration.

Considérations finales sur la poursuite du travail collectif

Le processus de collaboration mis en œuvre depuis mars 2024 a permis de poser des bases solides pour une réflexion collective et a nourri notre compréhension des enjeux, à la fois scientifiques et sociaux, que nous abordons dans ce projet. Toutefois, il est désormais essentiel de considérer les prochaines étapes avec un regard critique et une volonté d'approfondir certains questionnements, afin de garantir la pertinence et la richesse de notre travail à long terme.

1. Consolidation des méthodologies collectives

Le travail collectif que nous avons mené jusqu'à présent, notamment à travers les différentes séances de rédaction, de relecture et de discussion, a mis en évidence l'importance de la diversité des perspectives dans la construction de notre ouvrage. Chaque membre du groupe, par ses expériences, ses compétences et son regard, a contribué à enrichir les réflexions. Cependant, pour pérenniser cette dynamique de collaboration, il sera crucial de continuer à affiner nos méthodologies de travail en collectif. Nous devons porter une attention particulière à l'articulation entre l'écriture individuelle et la production collective, en trouvant des formes de rédaction qui équilibrent l'autonomie et l'engagement collectif.

2. Ouverture et réflexivité sur les méthodes et les approches

L'expérience des séances de relecture et des discussions autour des différents chapitres a montré la nécessité de maintenir une posture réflexive continue sur nos choix méthodologiques. Dans un projet de recherche collectif comme le nôtre, il est essentiel de ne pas considérer les méthodes comme figées ou imposées, mais de les voir comme un champ de discussion et d'expérimentation. À cet égard, nous avons beaucoup travaillé sur l'importance de ne pas réduire nos analyses à des cadres préétablis, mais de constamment questionner les biais possibles (classistes, racistes, genrés, etc.) dans nos approches. Le défi consiste désormais pour nous à transmettre ces discussions dans des formats d'écriture qui rendent compte de ces dynamiques.

3. La dimension éthique et politique de ces « Autres mémoires »

Nous avons souligné l'importance de mener une réflexion constante sur la manière dont nous collectons, interprétons et diffusons les savoirs produits dans ce projet. Le projet de ces « autres mémoires » constitue aussi une forme d'engagement politique, au sens où il vise à questionner et à critiquer les structures de pouvoir qui sous-tendent les politiques de la mémoire. La portée de ce travail dépasse ainsi la seule dimension descriptive des expériences des personnes précaires, en s'ouvrant à une réflexion plus large sur le façonnement de logiques mémoriales multiples à partir des inégalités sociales, économiques et de santé, et sur les mécanismes de solidarité et de prise en charge qui se déplient en période de crise.

4. Diffusion et pérennisation du travail collectif

La complémentarité entre les formats écrits et audio est un élément clé de ce projet. Le podcast enrichit le texte en proposant une forme plus accessible et plus vivante de notre réflexion. Cette ouverture à un autre format permet de toucher un public plus large, au-delà des cercles académiques, et de rendre compte de la dynamique collective du projet d'une manière plus incarnée.

Il est aussi pertinent de penser à la pérennité du projet au-delà de la phase d'écriture et de publication. Notre travail pourrait servir de point de départ à de futures recherches collaboratives, à des événements de diffusion publique, ou à des initiatives d'engagement communautaire. Nous envisageons d'organiser des séances de restitution et des discussions ouvertes, qui permettraient de confronter nos conclusions avec d'autres chercheur.e.s, acteurs.rices associatifs.ives et citoyens.nes concerné.e.s par les enjeux abordés dans notre ouvrage.

Ainsi, tout en célébrant les avancées réalisées, nous restons conscients des défis qui attendent notre collectif dans la poursuite de ce travail. Ce Carnet ne constitue pas seulement la mémoire de notre collectif mais une plateforme de réflexion dynamique et évolutive, nourrie par nos échanges et par notre engagement commun à produire un savoir qui, tout en étant rigoureux, soit aussi à l'écoute des réalités sociales et humaines qu'il cherche à comprendre.